



INITIATIVE
INTERRELIGIEUSE POUR LES
FORÊTS TROPICALES

FORÊTS ET PANDÉMIES

COMMENT LA PROTECTION DES FORÊTS TROPICALES PEUT PRÉVENIR CONTRE LES CORONAVIRUS ET D'AUTRES MALADIES

Guide pratique à l'intention des chefs religieux et des communautés religieuses



PRÉSENTATION

Les forêts tropicales sont détruites à un rythme alarmant dans le monde entier, ce qui contribue au changement climatique et à la perte de biodiversité, et ne fait qu'accroître la pauvreté. La perte d'habitat due à la déforestation tropicale entraîne également davantage de contacts entre l'homme et la faune. Cette exposition augmente les incidences de zoonoses, des maladies infectieuses qui se transmettent des animaux aux humains. À mesure que la perte des forêts tropicales s'accélère, les dangers de la déforestation pour la santé publique ne font que s'aggraver. La pandémie de COVID-19 a mis à nu notre déconnexion avec la nature. Notre économie mondiale, nos modes de consommation et nos systèmes de production ne mettent pas seulement en danger la nature, mais aussi notre propre bien-être. La pandémie est un signal d'alarme : ne pas prendre soin de la planète, des forêts et de la biodiversité, c'est ne pas prendre soin de soi-même.

ÉLÉMENTS CLÉS

- La déforestation tropicale et la destruction de l'habitat de la faune et la flore créent les conditions nécessaires à l'émergence de nouvelles maladies auxquelles l'homme résiste peu et qui sont susceptibles d'entraîner des pandémies.
- L'envahissement des forêts tropicales par les humains, dû à la conversion des forêts en terres agricoles et à la demande de produits de base comme le bœuf, le soja et l'huile de palme, entraîne des interactions entre les animaux et les humains qui n'existaient pas auparavant, ce qui permet à des agents pathogènes autrefois uniquement présents chez les animaux de se transmettre aux humains.
- Le COVID-19, comme Ebola, le SRAS, la grippe aviaire et d'autres épidémies récentes, est une maladie infectieuse d'origine animale.



Mais le COVID-19 nous a également donné une occasion sans précédent de changer de cap et de façonner une nouvelle vision de la santé planétaire qui comprend la protection et la restauration des forêts tropicales. Stopper et inverser la déforestation tropicale est un élément essentiel de toute stratégie visant à réduire la probabilité de futures pandémies et à redéfinir notre relation avec la nature.

En tant que communautés religieuses, nous comprenons l'impératif moral d'agir pour appuyer cette nouvelle vision. Tout comme pour le défi du changement climatique, nous sommes confrontés à la nécessité d'agir maintenant à la fois pour nous protéger et pour léguer aux générations futures un monde qui ne soit pas enclin aux pandémies, un monde qui conserve la capacité naturelle de réguler les maladies. Un tel monde est nécessaire non seulement pour notre santé physique, mais aussi pour notre santé spirituelle. Agir pour sauver les forêts tropicales n'est pas seulement une question de bonne intendance de l'environnement, mais un acte spirituel de courage, de grâce et de maturité.

ÉLÉMENTS CLÉS

- Le commerce mondial de la faune, en grande partie illégal, met des personnes en contact direct et croissant avec des organismes porteurs de maladies.
- On assiste à un accroissement des opérations minières et forestières illégales en l'absence de résistance active depuis l'épidémie de COVID-19, soit 50 % de plus au cours des quatre premiers mois de 2020 par rapport à l'année précédente. Cela reflète la faiblesse des mesures d'application dans de nombreuses régions du monde entier très touchées par la déforestation.
- L'arrêt de la déforestation tropicale, la préservation de la biodiversité et une meilleure réglementation du commerce des espèces sauvages sont des mesures nécessaires pour réduire les risques de maladie et les futures pandémies.



QUE SONT LES ZONNOSES ?

Les zoonoses sont des maladies infectieuses qui se transmettent des animaux aux humains. Elles constituent une grave menace pour la santé humaine, représentant plus de 60 % des maladies infectieuses de l'homme (PNUE, 2016, p.18) et environ 75 % des nouvelles maladies infectieuses émergentes (PNUE, 2016, p.18; Loh et al., 2015, p.432).

Le COVID-19 est une zoonose. Bien que les détails de son origine et de sa transmission à l'homme soient encore incertains, on estime généralement qu'il provient de chauves-souris et qu'il a été transmis à l'homme par contact avec la faune forestière. Les chauves-souris sont une très grande source d'agents pathogènes, et les recherches menées au cours des deux dernières décennies ont démontré qu'elles sont des réservoirs naturels de nombreuses zoonoses (Zhou et al., 2020, p.270; Warrick et al., 2020, p.6).

Cependant, de nombreux autres animaux forestiers sont des sources potentielles ou des hôtes intermédiaires qui peuvent transmettre une

maladie contractée par une autre espèce. Par exemple, jusqu'à récemment, le pangolin, un animal ressemblant à un fourmilier qui habite les forêts d'Asie et d'Afrique, était considéré comme l'hôte intermédiaire du COVID-19, l'espèce qui transmettait le nouveau coronavirus directement aux humains (Koumoundouros, Science Alert, 14 mai 2020).

Exemples de zoonoses

COVID-19

Ebola

Maladie de Lyme

SRAS (syndrome respiratoire aigu soudain)

MERS (syndrome respiratoire du moyen-orient)

Dengue

Malaria

Grippe aviaire

Virus du Nil occidental

VIH-SIDA

Zika

Grippe porcine

Fièvre de la
vallée du Rift

Rage



QUEL EST LE LIEN ENTRE LA DÉFORESTATION ET LES ZONNOSES ?

La pandémie de COVID-19 et le risque de futures pandémies sont étroitement liés à la déforestation tropicale, à la perte d'habitat et à la dégradation des écosystèmes dans le monde entier. La disparition des forêts tropicales est liée aux zoonoses de plusieurs façons, notamment la perte de services écosystémiques, la fragmentation des forêts et des habitats, la perte de biodiversité, le commerce des espèces sauvages et les feux de forêt.

LA DISPARITION DE SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES

Les forêts fournissent de nombreux services écosystémiques importants pour le fonctionnement économique et le bien-être humain, notamment le stockage du carbone, le cycle des nutriments, la pollinisation et la purification de l'eau et de l'air. L'un de ces services, d'un grand intérêt aujourd'hui, est la régulation des maladies. Des études démontrent que lorsque les forêts sont

défrichées ou dégradées, leur capacité à freiner la propagation des maladies est amoindrie. Ainsi, la dégradation des écosystèmes est associée à une augmentation de la transmission des maladies (Keesing et al., Nature, 2010, p.647). En fait, l'analyse démontre que le changement d'utilisation des terres (y compris la déforestation et la conversion des forêts) est le principal facteur de transmission de nouvelles maladies des animaux aux hommes, et que ce facteur est susceptible d'augmenter à l'avenir (Loh et al., 2015, p.435). En effet, les scientifiques avertissent depuis des années que la déforestation tropicale augmente le risque de maladies infectieuses, d'épidémies et même de pandémies. Toutefois, le potentiel de la déforestation tropicale à aggraver les maladies ne se limite pas à l'introduction de nouvelles maladies. La disparition des forêts peut également accroître la propagation des maladies existantes, le paludisme en étant un exemple typique. L'espèce de moustique la plus responsable de la transmission du paludisme en Amérique latine se développe

dans les parcelles de forêt récemment défrichées, en bordure de la forêt restante. Dans ces régions, il y a davantage d'eau stagnante propice à leur reproduction, des températures plus élevées favorisant l'essor des moustiques et un taux de piqûre plus élevé chez l'homme. Lorsque des gens s'installent dans ces zones, la transmission du paludisme est susceptible d'augmenter (Borges et Branford, 2020, p.8; Robbin, 2016, p.1-6).

LA FRAGMENTATION DES FORÊTS ET DES HABITATS

La fragmentation des forêts – le morcellement de grandes zones forestières contiguës en plus petites parcelles – entraîne un contact accru entre les humains et les animaux sauvages, ce qui contribue à la propagation des maladies. Des études démontrent que l'émergence de maladies dans les zones de défo-restation extensive et de conversion des forêts s'est le plus souvent produite par contact direct avec des animaux (Loh et al., 2015, p.435). La raison en est que l'empiètement de l'homme sur la nature crée davantage de lisières de forêts. Ces lisières sont des endroits où les lieux d'implantation humaine, les champs et les habitations bordent les zones forestières restantes où survivent les populations d'animaux sauvages. Plus de lisières de forêts signifient plus de contacts entre les humains et la faune (Bloomfield et al., 2020, p.985-987). Par conséquent, à mesure que s'accroît la fragmentation des forêts et que les lisières des forêts se développent, cela entraîne une plus grande probabilité de transmission de maladies par contact entre l'homme et la faune.

Le risque de transmission de maladies dues à la fragmentation des forêts est particulièrement élevé lorsque les humains se mêlent à des primates non humains tels que les chimpanzés et les singes. L'empiètement par les humains dans ces zones perturbées peut fortement affecter les taux d'infection interespèces (Pongsiri et al., 2009, p.949). Une étude réalisée en 2020 par Stanford sur les petits exploitants agricoles vivant autour du parc national de Kigale en Ouganda a révélé que plus la forêt était fragmentée, plus elle avait de lisières, plus les chances

À mesure que la fragmentation des forêts s'accroît et que les lisières des forêts se développent, cela entraîne une plus grande probabilité de transmission de maladies par contact entre l'homme et la faune.

FORÊTS TROPICALES : PRINCIPALES SOURCES DE REMÈDES POUR DES MILLIONS DE PERSONNES

Des forêts et des écosystèmes sains constituent une source importante de remèdes naturels et d'autres bienfaits pour la santé humaine. Dans de nombreuses régions du monde, les forêts tropicales font office de pharmacie locale et constituent la principale source de remèdes des populations locales. De nombreux médicaments occidentaux utilisés aujourd'hui sont dérivés de plantes des forêts tropicales. Les médicaments pour traiter ou guérir les inflammations, les rhumatismes, le diabète, les tensions musculaires, les complications chirurgicales, le paludisme, les maladies cardiaques, les maladies de la peau, l'arthrite, le glaucome et des centaines d'autres maladies, sont à base de plantes forestières. La poursuite de la dégradation et de la destruction des forêts tropicales du monde va non seulement favoriser la propagation des maladies infectieuses, mais aussi éliminer des produits pharmaceutiques potentiels pour les pays industrialisés et, plus important encore, fragiliser la seule source de soins de santé pour bon nombre des populations les plus vulnérables et marginalisées au monde.

de contact entre les fermiers et les primates non humains étaient grandes, car les fermiers pénétraient dans ces zones pour chasser et collecter des matériaux de construction. Il en a résulté une plus grande probabilité de transmission des maladies (Bloom-field et al., 2020, p.985, 995-997).

LA PERTE DE BIODIVERSITÉ

Les scientifiques ont découvert un lien évident entre la perte de biodiversité et l'augmentation de la transmission de pathogènes et d'épidémies, un schéma qui semble se produire dans de nombreux types d'écosystèmes différents (Keesing et al., Nature, 2010 ; p.647). L'une des raisons est que lorsque la déforestation et la fragmentation de l'habitat font disparaître certaines espèces d'une forêt, les animaux et les plantes restants, libérés de leurs prédateurs et espèces rivales, peuvent atteindre des densités anormalement élevées. Lorsque la densité des hôtes d'un organisme pathogène augmente, la propagation de maladies peut également s'accroître (Keesing et al., Nature, 2010, p.648 ; Doshi et Gentile, 2020, p.6).

Le virus du Nil occidental en est un exemple. Des études ont démontré une forte corrélation entre les zones où la biodiversité des oiseaux était faible et où l'incidence chez l'homme du virus du Nil occidental était élevée. Les oiseaux sont connus comme étant les hôtes intermédiaires du virus du Nil occidental, et les oiseaux qui survivent dans des zones de faible diversité aviaire ont tendance à être de meilleurs hôtes du virus du Nil occidental, alors que dans les zones de grande diversité, de nombreux oiseaux ne sont pas de bons hôtes. Il en a résulté une plus grande infection des humains dans les zones à faible diversité (Keesing et al., Nature, 2010 ; p.647).

La maladie de Lyme en est un autre exemple. Au cours des 25 dernières années, le taux d'infection par la maladie de Lyme a grimpé en flèche aux États-Unis en raison de la fragmentation des parcelles forestières, ce qui a favorisé l'accroissement des populations de souris à pieds blancs, un hôte intermédiaire de

la maladie. Avec la fragmentation des forêts, les populations des prédateurs et des es-pèces rivales de la souris à pieds blancs, tels que les lynx, les renards et les moufettes, ont diminué en nombre, laissant les souris comme puissant réservoir de la maladie de Lyme (Keesing et al., Nature, 2010, p.649; Doshi et Gentile, 2020, p.6). Un certain nombre d'autres exemples de la perte de biodiversité ont également été documentés, notamment le paludisme, les hantavirus et la schistosomiase (Pongsiri et al., 2009, p.949).

COMMERCE DES ANIMAUX SAUVAGES

Le commerce des espèces sauvages forestières (dont une grande partie est illégale) est une activité commerciale juteuse qui met régulièrement des personnes en contact direct avec des organismes pathogènes potentiellement dangereux. La Chine est le premier acheteur de produits illégaux issus de la faune et de la flore et les États-Unis sont le deuxième acheteur (Doshi et Gentile, 2020, p.4). Les pangolins, par exemple, sont les mammifères les plus braconnés et les plus victimes de trafic dans le monde. Ils font principalement l'objet de commerce illégal pour leurs écailles, qui sont censées traiter un certain nombre de problèmes de santé dans la pharmacopée traditionnelle chinoise, et en tant que viande de brousse. Bien qu'ils ne soient sans doute pas liés à l'actuelle pandémie de COVID-19, les pangolins sont une source connue de coronavirus et sont un exemple marquant des dangers pour la santé que pose le commerce non réglementé d'espèces sauvages, sans parler de ses coûts sur l'environnement (Koumoundouros, 2020; Doshi et Gentile, 2020, p.4; Heinrich et al., 2016, p.242).

Les personnes qui participent au commerce illégal d'animaux sauvages ou qui commercialisent de la viande de brousse travaillent souvent dans des conditions dangereuses lorsqu'ils transportent, transforment et vendent des animaux sauvages. Par exemple, la vente au détail de viande de brousse se fait souvent sur des marchés en plein air avec un minimum d'hygiène. Le commerce illégal d'animaux sauvages offre des possibilités d'exposition semblables (Doshi et

Le commerce des espèces sauvages forestières est une activité commerciale juteuse qui met régulièrement des personnes en contact direct avec des organismes pathogènes potentiellement dangereux.



Gentile, 2020, p.3-4). En outre, les travailleurs du commerce légal et illégal d'espèces sauvages vivent souvent dans des zones rurales dépourvues de soins de santé adéquats. Cela réduit considérablement les chances de détection précoce et de confinement des maladies émergentes résultant de leur contact avec la faune (Doshi et Gentile, 2020, p.3-4).

FEUX DE FORÊT

Les feux de forêt, principale cause de déforestation, sont également fortement associés à une augmentation de la transmission des maladies. Les feux de forêt tropicaux comme ceux qui se sont produits au Brésil en 2019 peuvent perturber et réorganiser les écosystèmes de manière semblable à l'exploitation forestière et à la conversion des forêts en terres agricoles, avec les mêmes effets sur la propagation des maladies (Borges et Branford, 2020, p.6).

En effet, la récente recrudescence des incendies de forêt en Amazonie pourrait faire du Brésil le prochain foyer de maladies infectieuses émergentes. Un groupe d'experts internationaux sur les zoo-noses, réuni à Columbia en août 2019, a constaté que les feux de forêt en Amazonie pourraient modifier l'habitat et les comportements des espèces animales qui servent de réservoirs de maladies endémiques, ce qui accroît le risque de transmission de maladies des animaux aux humains (Borges et Branford, 2020, p.6).

Les grands incendies de forêt qui ont ravagé l'Indonésie en 1988 constituent un autre exemple des risques potentiels des feux de forêt. Les incendies ont créé des conditions qui ont favorisé l'émergence du virus Nipah, une maladie dont le taux de mortalité est très élevé chez les personnes infectées. Les incendies ont chassé les chauves-souris frugivores de leurs habitats forestiers pour les amener à se nourrir dans les vergers voisins. Les porcs ont alors mangé des fruits que les chauves-souris avaient grignotés, contractant ainsi le virus. Le virus s'est finalement transmis à l'homme par contact avec les porcs (Borges et Branford, 2020, p.6).



LA VULNÉRABILITÉ DES PEUPLES AUTOCHTONES ET DES COMMUNAUTÉS FORESTIÈRES

Les défis que doivent relever les peuples indigènes en tant que gardiens des forêts tropicales de la planète sont exacerbés par la menace d'épidémies, car les exploitants illégaux (bûcherons, mineurs, etc.) empiètent sur leurs terres et territoires. Les principaux dangers sont les personnes qui pénètrent dans les territoires indigènes pour y développer des activités minières, l'exploitation forestière, l'exploration et l'extraction pétrolière, l'agriculture industrielle, du prosélytisme religieux ou des activités militaires.

Les maladies infectieuses comme les coronavirus représentent une grave menace pour la santé des peuples indigènes du monde entier. Les peuples autochtones sont particulièrement vulnérables aux maladies externes et ont généralement un accès limité aux soins de santé et aux services essentiels. Les maladies contagieuses en provenance de l'extérieur constituent un risque particulièrement élevé pour les populations indigènes qui vivent volontairement dans l'isolement, et on constate de nombreux exemples notables des effets néfastes des épidémies ayant éclaté hors de leurs communautés. Il convient de rappeler que l'on estime que 90 % des habitants natifs des Amériques sont morts à la suite de la colonisation européenne, en grande partie à cause des maladies infectieuses apportées par les Européens.

L'extraction légale et illégale des ressources et la déforestation se poursuivent (et peuvent s'accroître considérablement) pendant les périodes de confinement associées aux épidémies, malgré les ordres d'isolement émis par les gouvernements. En effet, les exploitations minières et forestières illégales ont augmenté de 55 % au cours des quatre premiers mois de 2020 par rapport à l'année précédente. Rien qu'en avril, avec l'entrée en vigueur des mesures d'isolement liées au COVID, la déforestation a augmenté de quelque 64 % par rapport à avril 2019. Cette situation reflète la faiblesse des mesures de lutte contre la déforestation dans de nombreuses régions sensibles du monde entier, un problème déjà bien connu avant même que la pandémie ne perturbe les activités de maintien de l'ordre public. Les défis auxquels sont confrontés les peuples indigènes pendant la pandémie de COVID-19 sont à la fois une question de droits humains et de santé publique, ainsi qu'une crise environnementale. Les études successives démontrent que les peuples autochtones et les communautés forestières sont les meilleurs gardiens des forêts tropicales. Lorsqu'ils disposent de droits garantis sur leurs terres, territoires et ressources naturelles, les taux de déforestation sont nettement inférieurs. Toute menace pour la santé, la sécurité et le bien-être des peuples indigènes est donc une menace pour la santé des forêts tropicales et pour la santé de la planète.



STOPPER LA DÉFORESTATION POUR ÉVITER DE FUTURES PANDÉMIES

La prévention de la déforestation et le maintien d'une biodiversité saine peuvent réduire les conditions qui conduisent à la propagation des zoonoses.

Pour stopper et inverser la déforestation tropicale, il faudra s'engager à nouveau à atteindre les objectifs mondiaux de protection des forêts et de biodiversité que la communauté internationale a déjà fixés dans le cadre de ses travaux sur le climat et la biodiversité. Il s'agit notamment d'intensifier les efforts pour mettre fin à la déforestation tropicale et restaurer les forêts dégradées.

Tout aussi important, il s'agit de trouver un nouveau consensus international qui reconnaisse les liens entre les objectifs mondiaux liés aux forêts, à la biodiversité et à la santé publique, y compris la prévention de futures pandémies.

Une priorité politique importante est l'extension et l'application des zones protégées afin de garantir que les forêts restent préservées et ne soient pas fragmentées. Les mesures qui préservent les zones forestières contiguës pourraient réduire le risque de transmission de maladies associé aux petites parcelles forestières dispersées. En d'autres termes, d'un point de vue de santé publique, un objectif important de nos politiques d'aménagement du territoire devrait être de préserver de plus grandes étendues d'habitats forestiers sains et biodiversifiés afin de réduire le potentiel de contact avec les populations humaines (Pongsiri et al., 2009, p.950).

Plus généralement, les efforts de préservation de la biodiversité sont également essentiels pour protéger les humains contre la propagation de zoonoses. Une plus grande biodiversité et une meilleure intégrité des

écosystèmes peuvent contribuer à la régulation des maladies en favorisant la diversité des espèces, de sorte qu'il est plus difficile pour un agent pathogène de se propager rapidement ou de dominer. Ainsi, les efforts visant à préserver la biodiversité, à renforcer l'intégrité des écosystèmes et à protéger les forêts sont des mesures nécessaires pour réduire l'incidence de maladies et diminuer le risque de futures pandémies (Keesing et al., 2015, p.651; Pongsiri et al., 2009, p.950; PNUE, 2016, p.26).

De même, les programmes de développement et les politiques de préservation des forêts doivent être réorganisés pour incorporer des considérations sanitaires. Le sous-investissement historique dans le secteur de la santé dans les pays en développement s'est malheureusement combiné à une expansion rapide des activités de développement pour saper les forêts tropicales et créer les conditions d'une émergence rapide des maladies infectieuses (PNUE, 2016, p.26). Les responsables politiques doivent commencer à saisir le lien entre leurs politiques de santé, de développement et de gestion des ressources naturelles afin de contrer efficacement cette menace – cette approche a été surnommée « Une seule santé ». Une telle approche permettrait de prendre plus facilement en compte les coûts et les conséquences à long terme de leurs politiques pour les humains et la nature.

Sur le plan pratique, soutenir la préservation des forêts et l'agriculture durable centrée sur les communautés – avec un objectif explicite de sauvegarde de la santé publique en milieu rural – devrait être une réponse clé des chefs d'État et de la communauté internationale des donateurs à la pandémie de COVID-19. Le slogan devrait être que des écosystèmes forestiers et agricoles sains favorisent la santé des communautés en réduisant le risque de transmission de maladies.

LES LEVIERS INTERNATIONAUX POUR PROTÉGER LES FORÊTS

Un certain nombre de cadres de référence internationaux existants peuvent être utilisés pour relever le défi de la disparition et de la dégradation des forêts :

- La Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques et la nouvelle génération de contributions nationales déterminées (CDN) peuvent et doivent donner la priorité à la protection et à la restauration des forêts tropicales.
- La Convention des Nations unies sur la diversité biologique doit également placer la protection et la restauration des forêts au centre du New Deal pour la nature.
- Les objectifs de développement durable des Nations unies fournissent un cadre d'action intégré pour tous les secteurs, en liant efficacement les objectifs en matière d'environnement et de forêts aux préoccupations sanitaires.
- La Déclaration de New York sur les forêts doit continuer à rendre compte des progrès accomplis dans la réalisation de ses objectifs de déforestation et de restauration.
- La Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes, qui doit débuter en 2021, peut fournir un cadre utile et opportun pour une grande partie de ce travail.



COMMENT LES CHEFS RELIGIEUX ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES PEUVENT S'IMPLIQUER

La pandémie de COVID-19 a mis en évidence la façon dont nous sommes tous interconnectés – les uns avec les autres et avec la nature. Elle permet à nous tous de repenser notre relation avec la planète et avec les forêts. Nous avons une occasion sans précédent de réimaginer les systèmes économiques et les modes de développement qui ont engendré la pandémie, et de façonner un avenir plus durable.

Les chefs religieux peuvent contribuer à introduire le changement transformationnel qui est si nécessaire et urgent : s'éloigner d'une croissance sans limites à tout prix pour s'orienter vers une responsabilité sociale et environnementale dans tous les secteurs. Bien qu'il soit difficile de changer rapidement, la crise du COVID-19 a montré que c'est possible, car nous avons vu notre économie mondiale et nos systèmes sociaux basculer pratiquement du jour au lendemain. En récupérant du choc de la pandémie, nous avons

la possibilité de « reconstruire en mieux », c'est-à-dire de créer de nouvelles incitations à une croissance durable et équitable. Mais il faudra pour cela avoir le courage de ne pas retomber dans le statu quo alors que nous reconstruisons nos économies, et donc arrêter de subventionner l'extraction de ressources et des modèles agricoles dépassés qui dévastent les forêts tropicales (Settele, et al., 2020 ; Planetary Emergency Partnership, 2020).

Les chefs religieux et les communautés religieuses ont un rôle essentiel à jouer en informant nos circonscriptions des liens entre la déforestation tropicale, la perte d'habitat et les pandémies, et en plaidant auprès des autorités gouvernementales à tous les niveaux pour que la protection des forêts et de la nature devienne une priorité politique. Plusieurs objectifs clés doivent être poursuivis :



Sensibiliser. La plupart des gens ne connaissent pas encore les liens importants entre la déforestation tropicale et les épidémies, ni les effets protecteurs sur la santé de la préservation de la nature et des forêts tropicales. Les chefs religieux sont particulièrement bien placés pour communiquer ces informations à leur communauté et sensibiliser à cette question.

Exiger que les dirigeants politiques s'engagent à « reconstruire en mieux » avec leurs plans de relance économique. La façon dont les responsables politiques décident de stimuler l'économie en réponse à la crise du COVID déterminera si nous amplifions ou atténuons les conditions environnementales à l'origine de la pandémie. Si ces « plans de relance » assouplissent les lois sur l'environnement et favorisent la reprise des pratiques actuelles sans les modifier, l'état des forêts CONTINUERA à se dégrader. Ces plans de relance devraient être conçus avec de fortes incitations pour les industries à passer à des pratiques durables et à faibles émissions de CO₂, en réorientant les subventions nocives lorsque cela est possible. Les chefs religieux et leurs communautés peuvent demander aux responsables politiques d'avoir le courage de faire de leurs programmes économiques des « plans de relance » qui transforment les choses en profondeur en investissant dans l'humain et la nature au lieu de répéter des schémas de fonctionnement non durables.

Souligner le lien entre les forêts et la santé humaine. Le lien entre la destruction et la fragmentation des forêts et la propagation des maladies est bien établi. La façon dont nous utilisons et exploitons actuellement les forêts augmente le risque de transmission de maladies animales à l'homme, et accroît de façon mesurable les risques de futures pandémies. La lutte contre la déforestation est un moyen important de combattre les pandémies et de préserver la sécurité de nos communautés. Cela peut constituer un message central lorsqu'il s'agit de répondre aux préoccupations des congrégations religieuses en matière de santé liées au coronavirus. Tout comme pour le changement climatique, nous avons la responsabilité morale de ne pas laisser nos enfants dans un monde à pauvre

diversité biologique et incapable de fournir les services de régulation des maladies que fournissent des écosystèmes forestiers sains.

Plaider pour la protection des forêts comme priorité pour la prévention de maladies. Trouver des alternatives à la déforestation est non seulement essentiel pour lutter contre le changement climatique et atteindre les objectifs de développement durable (concernant l'eau, la pauvreté, la sécurité alimentaire, la biodiversité, etc.), mais c'est aussi une question de santé. Notre stratégie de prévention des maladies doit évoluer afin d'intégrer la protection, la restauration et la gestion durable des forêts en tant que mesures de prévention des futures pandémies. Il s'agit notamment de s'assurer que la collecte et le commerce de la faune forestière, source majeure de contact direct avec des organismes pathogènes, sont sûrs, légaux et sans cruauté.

Participer aux activités de restauration des forêts. Les projets communautaires de plantation d'arbres et autres projets de restauration des forêts qui contribuent à rétablir la santé des écosystèmes forestiers locaux et la biodiversité des forêts sont un moyen concret d'améliorer le service de régulation des maladies que fournissent les forêts saines. De tels projets rendent l'acte spirituel d'intendance forestière tangible et personnel. Ils renforcent également la valeur de l'action communautaire pour atteindre les objectifs mondiaux de restauration des forêts, un paysage à la fois, chaque communauté étant habilitée à y contribuer.



RÉFÉRENCES

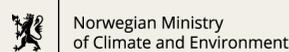
1. Bloomfield, L., T. McIntosh, and E. Lambin. 2020. Habitat fragmentation, livelihood behaviors, and contact between people and nonhuman primates in Africa. *Landscape Ecology* (2020), Vol. 35:p.985-1000.
2. Borges, T., and S. Branford. 2020. Rapid deforestation of Brazilian Amazon could bring next pandemic: Experts. *Mongabay* (15 April 2020). Online at: <https://news.mongabay.com/2020/04/rapid-deforestation-of-brazilian-amazon-could-bring-next-pandemic-experts/>
3. The Club of Rome. 2020. Open Letter to Global Leaders – A Healthy Planet for Healthy People. 26 March, 2020. Online at: <https://clubofrome.org/impact-hubs/climate-emergency/open-letter-to-global-leaders-a-healthy-planet-for-healthy-people/>
4. Doshi, S., and N. Gentile. 2020. When Confronting a Pandemic, We Must Save Nature to Save Ourselves. Center for American Progress. Washington, DC. Online at: <https://www.americanprogress.org/issues/green/reports/2020/04/20/483455/confronting-pandemic-must-save-nature-save/>
5. Einhorn, C. 2020. Animal Viruses Are Jumping to Humans, Forest Loss Makes It Easier. *New York Times*, April 9. Online at: <https://www.nytimes.com/2020/04/09/climate/animals-humans-virus-covid.html?smid=em-share>
6. Heinrich, S., T. Wittmann, T. Prowse, J. Ross, S. Delean, C. Shepherd, and P. Cassey. 2016. Where did all the pangolins go? International CITES trade in pangolin species. *Global Ecology and Conservation*, Vol 8, pp.241-253. Online at: <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2351989416300798?via%3Dihub>
7. Keesing, F., L. Belden, P. Daszak, A. Dobson, C.D. Harvell, R. Holt, P. Hudson, A. Jolles, K. Jones, C. Mitchell, S. Myers, T. Bogisch, and R. Ostfeld. 2010. Impacts of Biodiversity on the Emergence and Transmission of Infectious Diseases. *Nature*, Vol. 468, 2 December 2010). Online at: <https://www.nature.com/articles/nature09575>
8. Koumoundouros, Tessa. 2020. Pangolins May Not Have Been The Intermediary Host of SARS-CoV-2 After All. *Science Alert*, 14 May 2020. Online at: <https://www.sciencealert.com/pangolins-may-not-have-been-an-intermediary-source-of-sars-cov-2-after-all>
9. Loh, E., Zambrana-Torrel, C., Olival, K., Bogich, T., Johnson C., Mazet, J., Karesh, W., Draszak, P. 2015. Targeting Transmission Pathways for Emerging Zoonotic Disease Surveillance and Control. *Vector-Borne and Zoonotic Diseases*, Vol. 15, No.7. Online at: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/26186515>
10. Pongsiri, M., J. Roman, V. Ezenwa, T. Goldberg, H. Koren, S. Newbold, R. Ostfeld, S. Pattanayak, and D. Salkeld. 2009. Biodiversity Loss Affects Global Disease Ecology. *Bioscience*, Vol. 59, No. 11. Online at: <https://academic.oup.com/bioscience/article/59/11/945/251209>
11. J. Robbins. 2016. How Forest Loss is Leading to a Rise in Human Disease. *Yale Environment 360*. Online at: https://e360.yale.edu/features/how_forest_loss_is_leading_to_a_rise_in_human_disease_malaria_zika_climate_change
12. Settele, J., S. Diaz, E. Brondizio, and P. Daszak. 2020. COVID-19 Stimulus Measures Must Save Lives, Protect Livelihoods, and Safeguard Nature to Reduce the Risk of Future Pandemics. Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES). Bonn, Germany. Online at: <https://ipbes.net/covid19stimulus>
13. UNEP. 2016. UNEP Frontiers 2016 Report: Emerging Issues of Environmental Concern. United Nations Environment Programme. Nairobi. Online at: <http://hdl.handle.net/20.500.11822/7664>
14. Warrick, J., E. Nakashima, S. Harris, and A. Fifield. 2020. Chinese lab conducted extensive research on deadly bat viruses, but there is no evidence of accidental release. *Washington Post* (April 30, 2020). Online at: https://www.washingtonpost.com/national-security/chinese-lab-conducted-extensive-research-on-deadly-bat-viruses-but-there-is-no-evidence-of-accidental-release/2020/04/30/3e5d12a0-8b0d-11ea-9dfd-990f9dcc71fc_story.html?utm_campaign=wp_todays_headlines&utm_medium=email&utm_source=newsletter&wpisrc=nl_headlines
15. Zhou, P., X. Yang, X. Wang, B. Hu, L. Zhang, W. Zhang, H. Si, Y. Zhu, B. Li, C. Huang, H. Chen, J. Chen, Y. Luo, H. Guo, R. Jiang, M. Liu, Y. Chen, X. Shen, X. Wang, X. Zheng, K. Zhao, Q. Chen, F. Deng, L. Liu, B. Yan, F. Zhan, Y. Wang, G. Xiao, and Z. Shi. 2020. A pneumonia outbreak associated with a new coronavirus of probable bat origin. *Nature*, Vol 579, pp. 270-285. Online at: <https://www.nature.com/articles/s41586-020-2012-7.pdf>

À PROPOS DE CE GUIDE DE RESSOURCES

Ce guide pratique fait partie d'une série de dossiers destinés à informer et à inspirer les communautés religieuses à agir pour aider à sauvegarder les forêts tropicales et leurs habitants. À travers des faits, des graphiques, des analyses et des photos, ce guide pratique présente les arguments moraux en faveur de la préservation et de la restauration des écosystèmes des forêts tropicales, appuyés par les dernières découvertes scientifiques et politiques. Ils rassemblent les recherches et les outils pratiques dont les communautés et les chefs religieux ont besoin pour mieux comprendre l'importance des forêts tropicales, pour plaider en faveur de leur protection et pour sensibiliser à la responsabilité éthique qui existe entre les différentes confessions d'agir afin de mettre fin à la déforestation tropicale.

PARTENAIRES

Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales accueille et encourage l'implication de toutes les organisations, institutions et personnes de bonne foi et de bonne conscience engagées dans la protection, la restauration et la gestion durable des forêts tropicales.



INITIATIVE INTERRELIGIEUSE POUR LES FORÊTS TROPICALES

Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales est une alliance internationale multireligieuse qui vise à mettre en avant l'urgence morale et à instaurer un leadership religieux à l'échelle mondiale dans le but de mettre fin à la déforestation tropicale. Il s'agit d'une plateforme permettant aux chefs religieux et aux communautés religieuses de travailler main dans la main avec les peuples autochtones, les gouvernements, les ONG et les entreprises sur des initiatives visant à protéger les forêts tropicales et les droits de leurs gardiens. L'Initiative estime que le moment est venu de lancer un mouvement mondial pour la protection des forêts tropicales qui soit fondé sur la valeur intrinsèque des forêts et soit inspiré des valeurs, de l'éthique et de l'orientation morale des peuples autochtones et des communautés religieuses.

VOUS AVEZ DES QUESTIONS ?

Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales a hâte de collaborer avec vous pour protéger les forêts tropicales et les droits des peuples autochtones. Contactez-nous à info@interfaithrainforest.org.

